PROLOGUE

1 Louis. – Plus tard, l'année d'après
– j'allais mourir à mon tour –
j'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet
âge que je mourrai,
5 l'année d'après,
de nombreux mois déjà que j'attendais à ne rien faire,
à tricher, à ne plus savoir,
de nombreux mois que j'attendais d'en avoir fini,
l'année d'après,
10 comme on ose bouger parfois,
à peine,
devant un danger extrême, imperceptiblement, sans
vouloir faire de bruit ou commettre un geste trop
violent qui réveillerait l'ennemi et vous détruirait
15 aussitôt,
l'année d'après,
malgré tout,
la peur,
prenant ce risque et sans espoir jamais de survivre,
20 malgré tout,
l'année d'après,
je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas,
aller sur mes traces et faire le voyage,
pour annoncer, lentement, avec soin, avec soin et
25 précision
– ce que je crois –
lentement, calmement, d'une manière posée
– et n'ai-je pas toujours été pour les autres et eux,
tout précisément, n'ai-je pas toujours été un homme
30 posé ?,
pour annoncer,
dire,
seulement dire,
ma mort prochaine et irrémédiable,
35 l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger,
et paraître
– peut-être ce que j'ai toujours voulu, voulu et décidé,
en toutes circonstances et depuis le plus loin que j'ose
me souvenir –
40 et paraître pouvoir là encore décider,
me donner et donner aux autres, et à eux, tout précisé-
ment, toi, vous, elle, ceux-là encore que je ne connais
pas (trop tard et tant pis),
me donner et donner aux autres une dernière fois
45 l'illusion d'être responsable de moi-même et d'être,
jusqu'à cette extrémité, mon propre maître.

Jean Luc Lagarde

Juste la fin du monde, 1990